

Espérer – Désespérer

par Alexandre Paris, pasteur

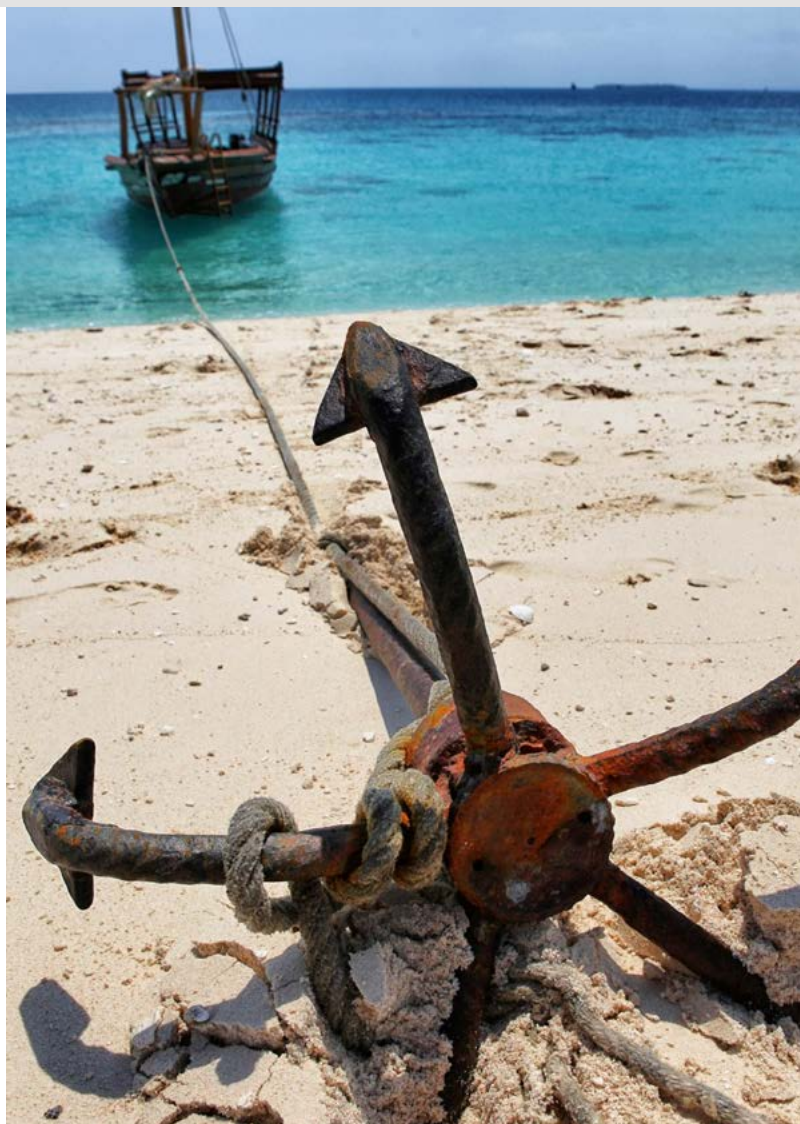
Qu'as-tu fêté à Noël? Quelle naissance? Quel commencement? Car si l'hameçon de ton espérance n'a rien pris, ou rien reçu, dans la fête de la naissance de ton sauveur, tu risques de te construire sur le désespoir...

Oui, les lumières allumées en décembre illuminent le fondement de ma vie, mes questions existentielles, et même mes angoisses: tout est entre ses mains! Si j'ai l'expérience d'avoir fêté sa naissance dans la pauvre crèche de mon cœur, je peux dire chaque jour de l'année: «Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien!» (Ps 23) Et n'est-ce pas dans ce dernier verbe au futur que se fonde mon espérance? Si «espérer, c'est croire sans voir», alors douter peut devenir le premier pas vers désespérer. Certes, douter peut être positif et permettre un courageux examen de conscience, une prise de distance pour se réajuster. Alors que désespérer me paraît toujours douloureux, négatif, comme un signal avertisseur de danger de mort. L'espérance est donc cette lumière fragile de la vie, stimulée par son sombre contraire!

On pourrait dire que la Bible est un récit et un enseignement tissé de trois brins: la foi, l'espérance et l'amour. Est-ce que nos difficultés du départ de la vie, ou du cours du chemin, ne sont pas souvent des obstacles à croire, espérer ou aimer? Mais Dieu peut intervenir pour guérir nos cœurs et raccommode nos histoires de vie.

Espérer une forme de guérison est propre aux croyants qui font confiance en l'amour de Dieu. Cet amour est une relation si proche et profonde qu'il ne peut y avoir de doute. Espérer en Dieu devient certitude ...

Dès les premiers siècles, dans les catacombes, l'espérance est symbolisée par une ancre de bateau. Cela exprime bien que notre monde est comme une mer agitée. Rien n'est stable dans cette vie pleine de dangers. La seule certitude paisible, c'est le fond où s'accrocher, au-delà des apparences sensibles plus ou moins effrayantes.



Cette ancre des navigateurs pourrait devenir le mousqueton des alpinistes qui se lâchent sans peur dans le vide au bout de leur corde. Pour les aînés, cela deviendrait la canne, qui permet encore d'avancer pour se déplacer, et participer à la vie.

Suite en page 2

Le dossier du mois

Suite à «vivre... entre croire et douter», parlons de l'espérance qui est la plus petite des vertus, comparable à une ancre qui s'accroche à quelque chose qui n'est pas encore visible...

Suite de la page 1

Car il est vrai que l'espérance est une vertu fragile et donc instable. Heureusement l'énergie du Saint Esprit produit en nous l'amour inspiré de Jésus, qui excuse, croit et espère, à sa ressemblance! (1 Cor. 13,7) Oui, la lumière reçue à Noël me donne d'espérer comme Jésus, en aimant avec patience et fidélité.

Péguy appelait l'espérance «la plus petite des vertus», car elle ne brille pas, dans sa grande humilité au service de l'amour. Elle dispose pourtant d'aides solides: la raison, l'expérience, le goût prennent sa défense face à l'angoisse du désespoir ou du nihilisme.

Participer activement aux cultes et à la vie de notre communauté est un moyen simple et efficace d'entretenir ma foi, d'espérer et d'aimer aujourd'hui, comme Jésus.

Rétrospectives des différentes fêtes de Noël dans la paroisse

Elles ont débuté le 12 décembre 2019 avec la fête de l'Avent des Aînés à Zurich qui se sont retrouvés autour du sapin avec le récit des Rois Mages et l'histoire de Noël, accompagnés de musique. Pour prolonger la sympathique ambiance de Noël, le goûter a été pris à la lueur des bougies.



Fête de Noël
à Winterthour
en page 6



Fête de Noël à l'église de Zurich du 15 décembre

En ce troisième dimanche de l'Avent, une quarantaine de paroissiens, accompagnés des enfants et de la chorale des Messagers, ont assisté au culte célébré par le pasteur Alexandre Paris axé sur la crèche et ses symboles. C'est ainsi que les enfants ont pu outre le bricolage qu'ils effectuaient, apprendre pourquoi il y avait des moutons, l'âne et le bœuf auprès du petit enfant couché dans une mangeoire et surtout l'étoile qui brillait au-dessus.

Après avoir terminé leur bricolage, chanté et répondu aux questions du pasteur, ils se sont rendus avec leurs parents dans la grande salle pour partager non pas le traditionnel goûter, mais un repas canadien.

Cette nouvelle formule s'est révélée plus que satisfaisante. Il a fallu rajouter des tables à celles déjà préparées afin que la cinquantaine de personnes, adultes et enfants puissent prendre place et profiter de toutes les bonnes choses apportées. Ce repas fut l'occasion de rencontres, de discussion et de bons moments. Une expérience à reprendre!

Un grand merci à toutes les personnes qui se sont engagées pour que cette fête de Noël à Zurich soit une réussite.

Christine Sigg/Monique Bollhalder

Infos du Conseil

Le Conseil a fixé l'Assemblée de paroisse de printemps au dimanche 5 avril 2020. La convocation sera jointe «Contacts» du mois de mars.

Nous avons accepté un nouveau logo pour notre journal «Contacts» que vous découvrirez avec le numéro consacré à Pâques.

Les boucles inductives, pour une meilleure écoute de nos cultes pour les personnes malentendantes, sont maintenant installées dans nos deux lieux de culte. Des écouteurs sont à la disposition des personnes qui le désirent.

Nous avons été contraints par l'Eglise cantonale de transférer notre fichier paroissial sur une autre plateforme. Il est possible que des erreurs se produisent lors de l'adressage de l'envoi du journal «contacts». Veuillez nous transmettre vos remarques si vous constatez des inexactitudes.

Françoise Cavin

Notes de la rédaction

Monsieur Jérôme Crugnola-Humbert nous a fait part de sa décision de quitter notre comité de rédaction à fin 2019, ceci pour des raisons professionnelles. Il a toutefois accepté de rester rédacteur occasionnel et nous lui en sommes reconnaissants. D'une plume élégante, Jérôme a écrit dans «contacts», de 2017 à 2019, des articles fort appréciés de nos lecteurs, où se mariaient philosophie, éthique et religion. Nous le remercions pour ses deux ans de participation à notre rédaction et pour sa disponibilité future.

Vous trouverez en page 8 de ce numéro un article signé Philippe Maire. Monsieur Maire est un pasteur retraité, père de notre vice-président Lucien Maire, qui s'est aimablement proposé pour participer occasionnellement à la rédaction de notre journal. Nous lui souhaitons la bienvenue et le remercions de sa coopération.

Deux rencontres de partage biblique

Le pasteur Alexandre Paris vous invite à deux rencontres de partage biblique à l'église de Zurich, les

*mardis 18 février et 10 mars 2020
de 17h30 à 19h00.*

Venez avec vos questions et votre bible.

Le thème général proposé sera:

**Qui est Jésus pour moi,
à mi-chemin entre Noël et Pâques?**

Chaleureuse bienvenue à tous.



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME

En collaboration avec «Etre partenaires»

Campagne PPP 2020

*Culte et journée en commun à Winterthour
Dimanche 8 mars 2020*

Pour notre journée de lancement de la campagne «Pain pour le prochain 2020» qui aura lieu le dimanche 8 mars 2020 à Winterthour, nous aurons le plaisir d'accueillir le couple Pascal et Christine Wuillamoz qui ont – comme envoyés du DM-échange et mission – séjourné au Mozambique de 2016 à 2018 et ont contribué au programme Lumuku (ce qui signifie «autonomie») de l'Eglise presbytérienne du Mozambique. L'objectif central de ce projet est d'encourager l'autonomie des communautés et paroisses locales dans une perspective de développement intégral. M. et Mme Wuillamoz nous présenteront ce programme et nous feront part de leurs expériences.

Comme ces dernières années, notre chorale «Les Messagers» invite toute personne intéressée à la rejoindre pour former une «chorale mixte» et chanter ensemble pendant le culte deux chants africains. Une première répétition aura lieu à Zurich après le culte du dimanche 1er mars et une deuxième répétition (obligatoire!) aura lieu le dimanche 8 mars à 9 heures à l'église de Winterthour (1 heure avant le culte).

Un dépliant avec de plus amples détails concernant cette journée sera joint au prochain numéro de «contacts». Réservez cependant déjà la date.

*Pour la Commission Terre Nouvelle:
Solange Kühne*



Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

2 février, 10h

Zurich: culte avec cène

Pasteur Patrick Pigé. Offrande: soutien aux Eglises en Suisse romande.

Garderie, après-culte avec prêt de livres.

9 février, 10h

Winterthour: culte avec cène.

Pasteur remplaçant. Soliste: Marc Borel, chant.

Offrande: Suisse – témoignage et sensibilisation.

Garderie, après-culte.

Zurich:

Pasteur Patrick Pigé. Chorale Les Messagers.

Offrande: Suisse – témoignage et sensibilisation.

Garderie, après-culte.

16 février, 10h

Zurich

Pasteur Alexandre Paris. Offrande: Centre social protestant de Neuchâtel. Pas de garderie, après-culte.

23 février, 10h

Winterthour

Pasteur Alexandre Paris. Offrande: Little Bridge, Arménie. Garderie, après-culte.

Zurich

Pasteur Patrick Pigé. Offrande: Little Bridge, Arménie. Pas de garderie, après-culte.

Enfance

Dimanche 9 février, 10h à Zurich

Culte de l'enfance pour les 7-12 ans, salle Reboulet

Catéchisme

Dimanche 9 février de 10h à 14h00

(avec pique-nique)

Garderie

Pour Winterthour et Zurich: voir sous cultes.

Activités et rencontres en février

Mercredi 5 février

Zurich

Midi-Ensemble: repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Le repas du mois de février a lieu exceptionnellement le **1er mercredi du mois** en raison de travaux ayant lieu à l'église pendant les vacances scolaires.

Conférence «Paroleplatz» à 20h00

avec le professeur Pierre Bühler

à l'église française, Schanzengasse 25 (voir ci-contre).

Judi 6 février

Winterthour

Caf'échange à 10 heures dans la salle du sous-sol de l'église.

Zurich

Judi 13 février

Groupe féminin du Bürgli: présentation de la première partie du film de la Fête des Vignerons 2019.

Rencontre à 14h30 à l'Altersheim Tannenrauch (grande salle du rez-de-chaussée), Mööslistrasse 12, Zurich-Wollishofen.

Responsables: Mmes N. Hunziker (044 482 88 04) et B. Hoffmann (044 422 19 33).

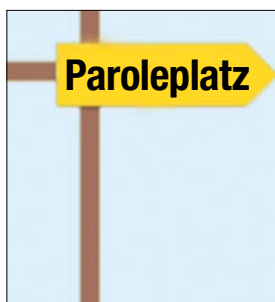
Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich,

Gymnastique du lundi à 14h30 à l'église, sauf pendant les vacances scolaires

Tous les mardis à Zurich,

Gym des Aînés à 14h30 à l'église, sauf pendant les vacances scolaires



Paroleplatz - Imagine la foi

Dans le cadre de la 8^e étape du cycle de conférences «Ecoute et Parole», le professeur Pierre Bühler animera le débat de la dernière soirée consacrée au thème de cette année avec la question suivante: «Le protestantisme: une culture de rejet de l'image? A nuancer...»

*mercredi 5 février de 20h à 22h
à l'église française de Zurich
Schanzengasse 25*

Chaleureuse bienvenue à toutes les personnes intéressées.

Dates à retenir:

Mercredi 5 février à 20h:

Conférence «Paroleplatz»
avec le professeur Pierre Bühler

Mardi 18 février à 17h30:

Rencontre de partage biblique avec
le pasteur A. Paris (voir en page 3)

Dimanche 8 mars dès 10h:

Journée PPP avec culte en commun
et repas à l'église de Winterthur

Mardi 10 mars à 17h30:

Rencontre de partage biblique avec
le pasteur A. Paris (voir en page 3)

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteurs intérimaires

Alexandre Paris

tél. 032 731 10 32, alexandreparis@bluewin.ch
natel: 079 659 63 11

Patrick Pigé

tél. 043 344 04 13, pigepatrick@hotmail.com
natel: 078 875 75 99

Présidence du Conseil d'Eglise

Françoise Cavin
tél. 044 941 15 30, francoise.cavin@erfz.ch.

Secrétariat et entraide Zurich: Christine Sigg,

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, tél. 044 251 25 18
erfz@erfz.ch, ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h15.

Secrétariat Winterthur: Monique Bollhalder,

Neuwiesenstr. 40, 8400 Winterthur, tél. 052 213 52 15
erfz.winterthur@erfz.ch, ouvert sur demande téléphonique
préalable.

Sacristain-concierge:

Philippe Jouvenat, tél. 044 251 45 22
sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Rédaction/administration de «contacts»:

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, tél.: 044 251 25 18, www.erfz.ch, courriel: erfz@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Pasteur Alexandre Paris, Monique Bollhalder, Véréna Wenger.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain «contacts»: 17 février 2020. **Délai pour la remise des manuscrits:** 27 janvier 2020.

Fête de Noël à l'église française de Winterthour

L'Eglise évangélique réformée zurichoise de langue française et la Chorale du Cercle Romand avaient fixé le rendez-vous pour la Fête de la Nativité au dimanche 22 décembre 2019.

Le jour dit, le pasteur officiant, Patrick Pigé, arrive avec son épouse une bonne heure avant le culte et s'installe dans l'église pour écouter et se faire une idée de ce qu'est cette fête typiquement winterthouroise de l'Avent avec la Chorale. Le sapin, plus petit mais superbement décoré, a pris place sur la chaire, ce qui donne plus d'espace à notre ensemble vocal.

Volker Messerknecht, arrivé entretemps peut compter sur de nombreux routiniers, les grippés étant peu nombreux, et de ce fait la répétition est de courte durée. Il en profite pour rappeler que cela fait 20 ans, jour pour jour, qu'il dirige la Chorale. Au sous-sol, on ne chôme pas non plus, car comme de coutume, Monique Bollhalder et la famille Burnier s'affairent à préparer la collation qui suivra le culte.

L'église se remplit rapidement et avec les chanteurs je compte plus de 80 personnes.

A 16h30 précises, la Chorale, accompagnée par Thérèse Bärtschi au piano, attaque «Un Dieu pour la terre». Une première pour les auditeurs que nous sommes, et un franc succès.

Notre «nouveau» pasteur français, de sa voix forte et bien timbrée, salue les participants et peu après, nous entonnons notre premier cantique, bien soutenus par la Chorale. Le Kyrie est enlevé avec beaucoup d'allant par les chanteurs et Monique, véritable cheville ouvrière de notre Eglise, entame les lectures bibliques qu'elle lit excellemment.

Le «Sanctus Benedictus» de la Chorale qui «empoigne» ses auditeurs nous met dans l'ambiance de la méditation, basée sur l'Evangile de Matthieu, plus critique que les récits de la Nativité dans Luc. Cela permet au pasteur de nous faire parvenir un message actuel, pouvant s'adresser sans fausse note à des familles recomposées et à des fidèles vivant leur foi d'une manière plus critique que les générations qui les ont précédés. Le fait qu'il n'a pas lu de conte de Noël n'a dérangé personne, car les enfants présents sont presque adultes.

Pour clôturer cette méditation, André Bernard nous régale d'un «Andante» de Mozart joué sur sa flûte traversière.

Ensuite tout s'enchaîne assez rapidement; un dernier et magnifique classique «Agnus Dei» est suivi de deux chants bien connus de l'auditoire et qui nous replongent dans ces moments privilégiés de notre passé francophone avec «A Bethléem, Jésus est né» et «Une étoile a brillé». La chorale, accompagnée par Thérèse Bärtschi et ses deux fils Alois et



Leon, récoltent de longs applaudissements. Les bonnes odeurs de cuisine provenant du sous-sol incitent les participants à rejoindre les organisateurs de superbes agapes, variées à souhait.

Olivier Heer

Sur les chemins de l'espérance

par **Véréna Wenger**

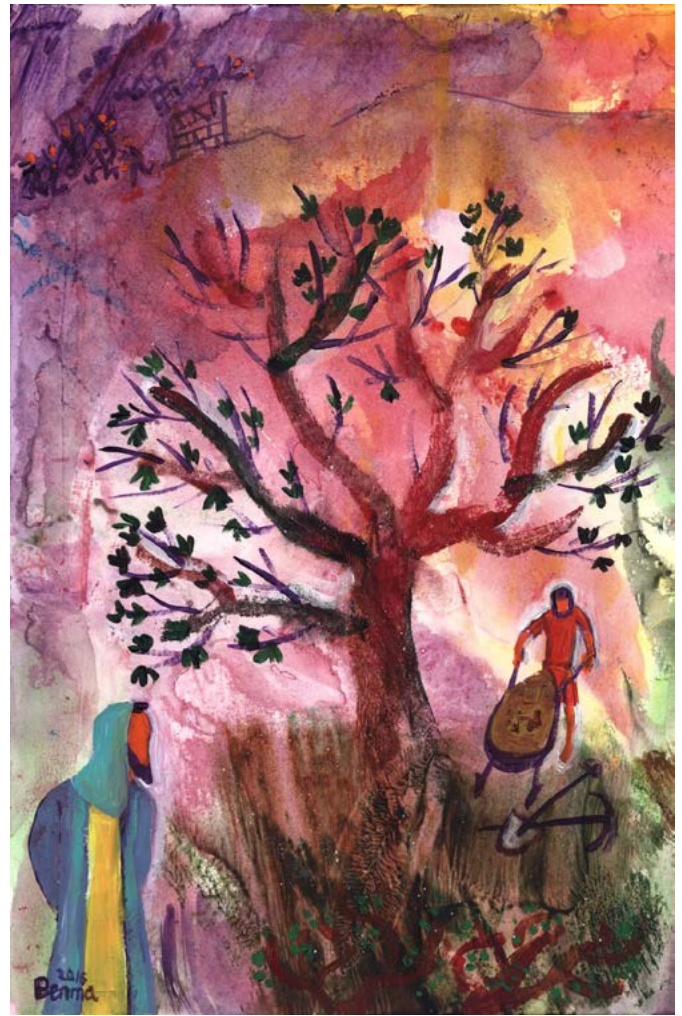
On dit d'une femme enceinte qu'elle est en espérance et non pas qu'elle est en espoir. En effet, alors que l'espoir est un sentiment à dimension humaine, qui révèle une certaine confiance dans les forces bienveillantes de la vie, mais aussi dans les ressources de l'être humain, l'espérance est d'une toute autre nature; elle touche des rivages inconnus, des relations avec les forces qui nous dépassent, ce qui correspond bien au profond mystère de la vie qu'est le développement et la venue d'un enfant.

L'espérance est liée à l'attente, on espère quelque chose et dans le langage d'autrefois on disait même espérer quelqu'un: une mère espérait un mari pour sa fille! A l'aube du 1^{er} siècle, l'attente d'un Messie libérateur est forte parmi les fidèles du peuple d'Israël, soumis à l'occupation romaine et traversé par de graves dissensions religieuses: une partie de la communauté juive a déserté le Temple, parce que le sacerdoce ne lui convenait plus. C'est dans ce contexte que se situe **l'histoire de Siméon**, un homme particulier, un vieillard presque aveugle, qui prie et qui veille; un homme qui a une véritable relation avec Dieu, puisqu'il a été divinement averti par l'Esprit Saint qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie. Poussé par l'Esprit, il se rend au Temple de Jérusalem le jour où Joseph et Marie, en bons juifs, viennent présenter leur enfant 40 jours après sa naissance, selon ce qu'ordonne la loi. Alors que les autres ne voient dans l'enfant présenté qu'un bébé comme les autres, lui reconnaît en lui le Messie tant attendu par Israël et l'accomplissement de la promesse. Il prend affectueusement le nouveau-né dans ses bras et entonne le cantique d'action de grâce, le «Nunc dimittis»: «Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix ...» qu'il clôturera par une prophétie adressée à

Marie, annonçant la souffrance qu'elle endurera à cause de cet enfant. Une femme intervient alors, Anne, la prophétesse, une veuve galiléenne également très âgée, qui fréquente assidûment le temple. Elle aussi reconnaît le Messie, loue Dieu et parle de Jésus à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem. Anne et Siméon sont des figures de l'attente, des porteurs d'une espérance qui leur vient de très loin, du temps des prophètes. Ce jour-là, leur tâche de veilleurs se termine, ils ont vu la lumière du monde, ils peuvent s'en aller en paix.

La parabole du figuier stérile (Luc 13, 6–9) est une parabole d'espérance, qui montre qu'il ne faut pas désespérer, même devant la stérilité. Elle raconte l'histoire d'un homme, qui possède un figuier planté dans sa vigne. Ceci peut paraître étrange: pourquoi faire pousser un figuier dans une vigne et non pas dans un verger? En fait c'était usuel à l'époque, les pratiques agricoles (qui du reste reviennent à la mode aujourd'hui) consistaient à faire pousser sur le même terrain plusieurs variétés de végétaux, pour éviter d'épuiser les ressources. Le figuier est reconnu pour être un arbre fruitier extrêmement fertile, et de plus celui dont on parle est planté dans un milieu favorable, c'est pourquoi lorsque le propriétaire vient chercher des fruits et qu'il n'en trouve pas, pour la troisième année consécutive, sa déception est grande. En cultivateur avisé, il en tire les conséquences et ordonne au vigneron de couper cet arbre qui appauvrit la terre pour rien. Mais ce dernier ne se résout pas facilement à arracher les plantes, qu'il a plantées et soignées, aussi demande-t-il un sursis d'un an, temps au cours duquel il promet d'améliorer la fumure et d'aérer le sol autour de l'arbre. Le propriétaire, peut-être content au fond de lui-même de ne pas devoir prendre des mesures draconiennes, répond de façon positive et dit, «D'accord. L'arbre donnera peut-être des figues l'année prochaine. S'il est encore stérile, tu le couperas.»

On peut interpréter ainsi cette parabole: l'homme qui a planté une vigne symbolise Dieu, le vigneron représente celui qui plaide la miséricorde divine pour tous, il s'agit



donc de Jésus-Christ; quant au figuier, il symbolise Israël, qui n'a pas porté les fruits de la justice que Dieu espérait, bien qu'il ait été entouré et planté dans un terrain favorable à sa fertilité. Il a déçu les espérances divines, il mérite d'être coupé mais le vigneron-Jésus intercède pour lui et Dieu lui accorde une année de délai. Une année qui verra de nouveaux efforts pour améliorer la terre, une année d'espérance active.

Je vous invite à poursuivre personnellement cette réflexion sur l'espérance avec le 'bon brigand' (Luc 23,42), qui est crucifié aux côtés de Jésus et qui prend le risque de croire au paradis ...

Vivre... entre espoir, désespoir et espérance

par Philippe Maire

L'espoir fait vivre...

L'espoir fait vivre. Il habite notre corps, notre âme et notre esprit. Que nous soyons optimistes ou pessimistes de nature, nous aspirons tous à certains changements. A guérir quand nous sommes malades – et quels espoirs ne mettons-nous pas dans les développements de la science et des techniques médicales! A avoir davantage de moyens si nous vivons dans la précarité. A retrouver un travail si nous sommes au chômage. A découvrir une communauté qui nous arracherait à notre solitude. Nous souhaitons aussi provoquer un changement des «valeurs» qui

prédominent dans notre société: course aux honneurs, quête du pouvoir, profit effréné, consumérisme débridé, etc. Notre espoir est aussi que notre planète menacée par les explosions de violence de toutes sortes, les manigances des puissants, les injustices, les inégalités, la famine, les épidémies, la pollution, le réchauffement climatique, puisse guérir, ou au moins aller mieux. Nous balançons entre: «J'ai bon espoir» et «Mes espoirs ont été déçus». Nous nous réjouissons de certaines améliorations; elles ne sont hélas pas garanties à jamais. L'espoir fait partie de notre nature humaine. La déception aussi.

Suite en page 8

Suite de la page 7

Le désespoir, cette maladie mortelle

Il nous arrive de contribuer à certains changements, petits ou plus importants. Mais la plupart du temps, nous sommes confrontés à notre impuissance. Nos illusions s'envolent. Même si notre monde ne cesse de se transformer à toute allure, il demeure fondamentalement et malheureusement toujours le même, sourd et hostile à toute possibilité d'être différent. Malgré nos efforts pour la changer, notre vie aussi demeure semblable à ce qu'elle est. Nous en sommes parfois découragés. Par nos forces humaines, nous ne parvenons pas à provoquer les résultats attendus. Nous nous en rendons compte, douloureusement, lorsque nous devons laisser s'en aller des proches chers que nous voudrions garder avec nous. Nous nous sommes démenés pour eux, autour d'eux, avec eux. La mort a malgré tout opéré son travail au cœur de la vie. Kierkegaard, philosophe danois du 19^e siècle, affirmait déjà que les êtres humains sont mortellement atteints par cette maladie qu'est le désespoir. Une maladie souvent sournoise: nous ne nous rendons pas toujours compte que nous en sommes atteints. Nous nous voyons nous-mêmes rayonnants de santé. Mais le constat s'impose tôt ou tard: nous devons accueillir notre impuissance à changer les choses. Le désespoir n'est jamais loin de nos expériences de vie difficiles et pénibles.

L'espérance, un cadeau de Dieu

Avec la foi/confiance et l'amour/charité, l'espérance fait partie de la triade des «vertus théologiques», ces données fondamentales qui nous relient à Dieu et nous font vivre comme chrétiens (voir 1 Cor. 13,13). Nous vivons l'espérance parce que nous faisons confiance à Dieu et que nous nous savons portés par son amour. L'Eglise espère, parce que Dieu la conduit vers son Royaume, vers un monde renouvelé. Et même si nous n'avons pas encore sous les yeux le résultat de nos attentes, nous continuons d'espérer en l'action discrète de Dieu qui ne se laisse pas impressionner, lui, par les résistances et les apparences contraires. L'espérance est un cadeau de Dieu; elle nous vient d'ailleurs que de nous-mêmes; elle nous offre de regarder notre vie et ce monde autrement.

La frontière entre l'espoir et l'espérance n'est pas étanche. Nous sommes à la fois disciples du Christ, membres de son Eglise, bâtisseurs de son Royaume, et citoyens d'un monde où nous avons nos responsabilités et nos engagements à vivre, et nos combats à mener.

L'espoir devient espérance quand nous cessons de tout miser sur nos seules forces humaines (et mondaines!) pour laisser Dieu agir en nous et dresser avec nous et son Eglise



des signes d'un monde où la justice cohabite avec la paix. Il nous suffit d'être à l'écoute de sa Parole, de nous laisser emmener par la force de l'Evangile pour accueillir les nouveautés que Dieu ne cesse de préparer pour nous. Nous recevons alors la confiance qui nous attache à lui, l'amour en actes et en paroles que nous pouvons diriger vers les autres. Nous recevons cette espérance que la force de Dieu agit et agira dans notre faiblesse, qu'il saura nous relever de nos détresses, et qu'en lui et par lui, un autre monde est possible, auquel nous pouvons déjà travailler, et dans lequel nous pouvons à nouveau nous réjouir.

Il est vrai que depuis plus de deux mille ans de christianisme, le monde n'a pas fondamentalement changé. On en est toujours à se demander, malgré les progrès et les nouvelles découvertes scientifiques et techniques, s'il ne court pas à sa propre perte, s'il ne prépare pas sa propre apocalypse. Mais il est vrai aussi que depuis plus de deux mille ans, des femmes et des hommes innombrables ont été saisis par la foi, l'espérance et l'amour. Ils en ont été transformés dans leur vie, dans leurs gestes et leurs paroles; ils sont devenus des témoins vivants du Royaume qui vient.

Jésus-Christ est mort crucifié par les puissants de son époque. Mais Dieu l'a relevé d'entre les morts et nous l'a (re)donné comme le premier d'une longue chaîne de vivants dont nous sommes aujourd'hui partie prenante. Comme membres de son peuple, nous sommes porteurs d'espérance pour nous-mêmes, nos semblables – aussi différents de nous qu'ils puissent être! – et notre monde.

Nous n'avons ici-bas rien à conquérir, rien à amasser, mais tout à recevoir. Dieu nous donne des frères et des sœurs pour poser ensemble les signes d'un monde où la mort n'a plus le dernier mot. Dans toute situation que nous devons affronter, Dieu nous arrache aux serres mortelles du désespoir pour relancer en nous le courage de l'espérance. A l'écoute de sa Parole, dans la vie de son Eglise, nous n'avons jamais fini de recevoir et de débiller ce précieux cadeau de Dieu. Et jamais fini d'en vivre!